

## **Une femme digne**

Elle avait pourtant toujours essayé d'être une femme digne. Pouvait-on lui reprocher d'avoir des petits-fils vagabondant sur les routes ? Si l'on essaye à grand peine d'élever ses propres enfants suivant la loi, comment intervenir dans l'éducation de ses petits-enfants ? Surtout quand le monde évolue si vite. Et sa fille aînée était une irresponsable qui rêvait aux anges.

Pouvait-on lui reprocher ses multiples mariages ? D'autres femmes n'avaient-elles pas osé verser du parfum sur les pieds d'un célibataire et, quelle honte, les auraient ensuite essuyés de leurs propres cheveux. Il y a des créatures qui se croient tout permis pour attirer les hommes. Cela ne leur réussit guère car cette aventurière avait fini vieille fille, tandis qu'elle-même pouvait au moins se targuer d'avoir produit une famille nombreuse.

En fait elle n'avait jamais aimé que son second mari, Cléophas. Elle avait rencontré le premier sur les marches de l'ancien temple, détruit depuis lors par les Romains, ces sauvages. De penser à ces temps anciens elle se sentait si vieille qu'elle avait l'impression d'être morte depuis longtemps, au temps heureux d'Hérode et des grands-prêtres, quand on avait l'illusion d'être encore chez soi. Pourtant quelques troupes d'occupation étaient déjà présentes, dirigées par un procureur discret qui, croyant en tout, ne croyait en rien et se demandait où était la vérité.

Ce premier mari, Joachim, un bigot, (qui peut-on rencontrer sur les marches d'un temple ?) était mort rapidement, ne lui laissant qu'une fille aux idées saugrenues, qui s'imaginait la nuit visitée par les créatures du ciel. On l'avait mariée d'urgence avant que le fiancé, un brave charpentier, ne se rende compte de rien. Car il s'était passé quelque chose dont il valait mieux ne pas parler.

Cet artisan, déjà âgé, se prétendait descendant du roi David mais se contentait de nettoyer les langes du bébé. Un bébé dès sa naissance étrange et qui allait connaître une triste fin. Il paraît qu'un citoyen romain de Tarse parlait beaucoup de cet enfant pour en raconter n'importe quoi. Mais c'est bien loin, Tarse, et une dame âgée et convenable n'allait pas se fier à une trirème pour aller au loin lui donner tort.

Cléophas était beau et, sans devoir casser de pots de parfum sur ses pieds, lui plut immédiatement. D'après la loi une veuve ne se remariait pas mais elle était bien ancienne cette loi et qui s'en souciait encore ? Elle en eut une fille et quatre petits-fils : Jacques, Barnabé, Jules, Simon. Bien qu'elle leur eût laissé une part de ses économies pour se placer convenablement, ils s'en allèrent courir les routes, eux aussi. Elle aurait dû mourir avant de connaître tout cela, car une femme digne ne laisse pas comme descendants des vagabonds.

Au décès de Cléophas, qui ne cessait de tousser même au lit, elle se consola en épousant Salomé qui ne lui donna lui aussi qu'une fille, encore une Marie. Mais celle-ci eut, de son mari Zébédée, deux petits-fils dont la grand-mère put enfin se montrer fière : un chef religieux et un écrivain.

*Jacques van Wijnendale*

L'écrivain, appelé Jean, la quitta malheureusement assez tôt pour aller écrire des romans dans une île grecque. Comme beaucoup de poètes il aimait la mer. Heureusement il prit avec lui, pour tenir le ménage, sa cousine, la première Marie, dont sa mère ne savait plus que faire et appréciait peu qu'elle se proclamât maintenant de conception immaculée. « Je ne comprends pas bien mais je trouve que ce n'est pas très gentil pour moi ni pour mon premier mari », estimait la vieille dame.

Le chef religieux, un grand et beau gaillard, appelé de ce fait Jacques le Majeur, dirige à Jérusalem une synagogue qui connaît un grand succès, car au contraire de ses cousins il y prône la circoncision sans laquelle il n'est pas de vraie religion.

Il est la seule consolation de cette femme qui fut si belle, si convenable, qui connut un tel succès parmi les hommes et qui maintenant s'en va, toute chenue, cassée en deux et se traîne à grand peine dans les ruelles de la vieille ville pour écouter les homélies du seul petit-fils dont elle soit vraiment fière, Jacques, tout en pleurant la mort ou l'éloignement du reste de sa progéniture.

Elle avait pourtant toujours essayé, sans chercher la célébrité, d'être une femme digne et de laisser de dignes descendants.

On l'appelait Anne.

*Jacques van Wijnendale*